

Villiers rebelle

Damien Roudeau

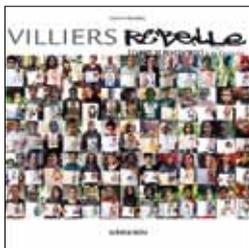
La Boîte à bulles, avril 2014

144 pages, 22 €

Damien Roudeau, la trentaine, se présente comme un « *reporter graphique* » qui choisit de vivre en « *immersion* » dans des « *mondes présumés clos ou nécessitant une initiation (tribus électroniques, communautés Emmaüs, groupes de sans-logis, usagers de drogues, squatters...)* ». Dès 2002, son travail a été récompensé par le prix du jury « Grands reportages ».

C'est ainsi que, de 2010 à 2013, il va passer quelques jours par mois dans une ville du Val-d'Oise, Villiers-le-Bel, dans une copropriété dégradée, la Cerisaie. C'est dans ce quartier que, trois ans plus tôt, des émeutes avaient éclaté à la suite de la mort de deux jeunes percutés par une voiture de police : les médias et les responsables politiques s'étaient déchaînés pour dénoncer la « *voyoucratie* » et les « *zones de non-droit* ».

Dans le cadre d'un projet de l'Agence nationale de rénovation urbaine, Damien Roudeau y anime, pendant ces trois années, un atelier de dessin. Il en profite pour écouter, regarder, lier des amitiés, s'imprégner de sensations, essayer de comprendre. Le résultat est un beau livre, un peu inclassable, qui mêle textes, dessins, photos, paroles de chansons. Une sorte de carnet de voyage immobile. Le talent du dessinateur est indéniable, qui manie l'aquarelle pour nous livrer des portraits mis en regard des photos, des croquis pour nous permettre de comprendre la topographie et visualiser les lieux, des récits de vie autour d'une double page. Le dessin et la peinture ne sont pas seulement une illustration du texte ; ils tiennent leur propre discours et nous font percevoir, comprendre, ressentir ce quartier, ses mères de famille, ses adolescents, ses militants, leur vie, leurs problèmes, leurs aspirations. On est



frappé par le sourire de la plupart des portraits, qui dément la vision craintive ou misérabiliste portée par la plupart des médias.

L'auteur porte sur la cité et ceux qui y vivent un regard marqué non par le jugement mais par l'empathie. Et, en même temps, il nous aide à comprendre les difficultés, l'enfermement et la précarité. Sans angélisme, par exemple sur la délinquance, il démonte les préjugés que traînent de nombreuses banlieues et nous fait comprendre que la majorité de cette population n'aspire qu'à une vie paisible, dans des logements décentes. L'on est tout près du travail d'un sociologue, avec, en prime, un très bel ouvrage empli d'humanité.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef
adjoint d'H&L



Les Inégalités dans l'Union européenne et ailleurs

Gabriel Langouët

L'Harmattan, avril 2014

200 pages, 20 €

Voici petit livre fort utile, en ces temps de questionnements sur les politiques sociales de l'Union européenne. L'auteur choisit une méthode moins économiquement classique que celle du PIB par habitant. Et c'est heureux. Il utilise l'indice de développement humain, construit par le Pnud, qui fait entrer dans le calcul des éléments de la vie sociale, tels la santé, l'éducation, la formation. Intervient alors une sorte de pondération qui offre une certaine reconnaissance aux pays qui ont pratiqué, et pratiquent encore, des politiques sociales volontaristes. On arrive alors à une comparaison entre les pays de l'UE, et avec d'autres pays hors UE. Avec deux conclusions majeures. La première est que les pays membres sont certes inégaux, par exemple entre la Bulga-

rie et le Luxembourg, mais qu'il y a une certaine convergence dans la répartition des revenus et les inégalités dues au genre. La deuxième est qu'il n'y a pas, dans l'UE, de situations de pauvreté extrême comme en Inde ou en Chine, ou d'extrême inégalité comme en Afrique du Sud ou au Brésil. On verra ainsi que la Bulgarie et la Roumanie sont dans le groupe des « *pays riches* », et que, bien sûr, le Luxembourg est dans celui des « *extrêmement riches* »... mais aucun dans celui des « *extrêmement pauvres* ». Et l'auteur de prendre nettement partie pour des politiques sociales qui, partant de cet « *avantage* », battent en brèche les politiques d'austérité qui non seulement mettent en cause cette base mais la dégradent.

Cette méthode, assez stimulante, a cependant le défaut de sa construction. Elle met en scène des indices nationaux qui ne rendent pas compte de la situation interne des Etats. On complétera donc avec l'une des dernières notes statistiques Eurostat, qui montre que plus de cent vingt millions de personnes dans l'UE28 sont menacées de pauvreté ou d'exclusion sociale. Soit près d'une personne sur quatre ! La note dégage trois types de pauvreté : monétaire, en conditions de vie, et laborieuse. Sans étonnement : quinze pays sont au-dessus, treize en dessous. Dans le haut du tableau, essentiellement les pays de l'Europe du Nord et, dans le bas, la Bulgarie et la Roumanie. Le record de la chute vers le bas est détenu par la Grèce, avec 7,6 points d'augmentation de son taux de pauvreté. L'austérité, une bonne politique ? Le livre prouve qu'il faut oser la répartition des richesses, et donc réorienter la politique de l'UE.

Dominique Guibert,
vice-président de la LDH